

Tel que je suis, ton sacrifice
M'arrache aux terreurs de la loi ;
Justifié par ta justice,
Jésus, je viens à toi !

Tel que je suis, Dieu me convie !
O mon Sauveur, pour être à toi,
A toi, dans la mort, dans la vie,
Jésus, je viens à toi !

Jamais sermon sur la mort eut-il une éloquence pareille à celle de cet orchestre de héros ? L'enseignement a porté ses fruits.

Tous ces mourants ont compris ; ils ont accepté, ils se sont inclinés ; dans un élan de ferveur sublime, offrant à Dieu qui les voit et qui les entend les derniers souffles de leur âme, groupés, serrés les uns contre les autres sur l'épave qui se rétrécit de minute en minute, ils entonnent, au moment d'aborder aux rivages de la patrie éternelle, comme un suprême acte de foi, les paroles de cet autre cantique ! Ils chantent, ils prient, ils clament leur prière !

Plus haut, plus haut, c'est le cri de ma foi,
S'il faut courber la tête sous le glaive
Je veux encor que mon âme s'élève
Plus près de Toi, mon Dieu, plus près de Toi !
Lorsque la nuit se fait autour de moi,
Quand j'erre seul dans le désert immense,
Que de mon âme encor ce cri s'élançe :
Plus près de Toi, mon Dieu, plus près de Toi !
Prends, ô mon cœur, les ailes de la foi,
Vole au dessus des monts et des vallées,
Chante au travers des plaines étoilées :
Plus près de Toi, mon Dieu, plus près de Toi !
Quand tu viendras, ô mon céleste Roi,
Me recueillir dans ta pure lumière,
Que je redise à mon heure dernière :
Plus près de Toi, mon Dieu, plus près de Toi !

Et, dans la nuit polaire, cette clameur surhumaine, cet appel de la pauvre créature désespérée vers Dieu tout-puissant, prend une grandeur si tragique et une telle horreur que, sur les barques de sauvetage, les passagers qui voguent vers le salut, sentant passer la mort, s'inclinent dans un effroi sans nom, cependant que, de tous les cœurs, de toutes les lèvres de ces naufragés épargnés, surgissaient, comme une irrésistible prière, les accents du *Pater* :